



**Dimanche 18 février 2024**

**1<sup>er</sup> dimanche de Carême — Année B**

**« Jésus fut tenté par Satan, et les anges le servaient »**

## **Évangile du jour selon St Marc (Mc 1, 12-15)**

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. ». – *Acclamons la Parole de Dieu.*

## **Homélie (Jean-François DELARUE, diacre)**

Avec le récit du baptême, ce bref évangile constitue une sorte de prologue à la vie publique de Jésus. Si celui-ci s'est fait baptiser d'un baptême de pénitence, alors qu'il est sans péché, c'est pour manifester qu'il est solidaire de notre humanité pécheresse : que nous ne sommes plus seuls pour affronter les forces du mal. Lui qui ne pêche pas s'est fait péché pour nous, comme le dit St Paul.

La mention des 40 jours nous renvoie aux 40 ans qu'avaient passés les Hébreux dans le désert avant d'entrer en terre promise, en proie à de multiples tentations, comme le rappelle le psaume 94 : « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué [...] 40 ans leur génération m'a déçu, et j'ai dit : ce peuple a le cœur égaré ». Il nous est encore ainsi signifié que Jésus entre dans notre histoire pécheresse, qu'il s'en solidarise. Nous sommes aussi renvoyés aux 40 jours et 40 nuits de Moïse sur la montagne, avant qu'il reçoive le Décalogue, ce qui suggère que Jésus est le nouveau Moïse, celui qui donne le commandement nouveau de l'amour.

Puisque Jésus se plonge ainsi dans notre humanité pécheresse, il n'est pas étonnant que les tentations au désert s'enchaînent avec le baptême. Le Père et l'Esprit se sont manifestés et c'est l'Esprit Saint qui le pousse au désert : le combat qu'inaugure Jésus en notre nom se fait en communion avec eux.

La force de Jésus c'est que ses tentations lui viennent de l'extérieur. Il n'a pas en lui, comme souvent chez nous, de connivence avec le péché. C'est en nous appuyant sur lui que nous pouvons nous aussi vaincre le mal. Une des tentations qu'il a concrètement connues est celle de la notoriété, du succès mondain. L'évangile de St Marc le met sans cesse en évidence, quand on y voit Jésus défendre sans arrêt – sans être obéi – qu'on lui fasse de la publicité.

Le désert de Juda ou du Néguev, c'est sympathique quand on y fait une incursion de quelques heures comme touriste ou pèlerin. Mais c'est tout autre chose que d'y vivre. On y est seul avec soi-même, éventuellement tenaillé par la faim et surtout la soif, et les conditions de vie y sont plus que rudes. On ne peut pas biaiser, on doit faire face à l'essentiel.

C'est quelque chose d'analogue qui nous est proposé par l'Église durant ces 40 jours d'acheminement vers Pâques. Pas un temps de privation pour la privation, mais un temps de simplification, un temps pour réajuster nos désirs profonds : de quoi ai-je faim et soif ? de ce qui nourrit ou désaltère vraiment, ou d'amuse-gueule qui ne valent pas grand-chose ? Le Carême doit être un temps de libération de nos petits esclavages, une libération qui doit nous procurer de la joie.

Si le désert évoque la solitude, il est aussi pour la Bible le lieu privilégié de la rencontre avec Dieu. Souvenons-nous, par exemple de Moïse découvrant Dieu dans le buisson qui brûlait sans se consumer. Si nous acceptons de faire la vérité sur nos faims et nos soifs, nous laisserons le Seigneur nous habiter et nous pourrons faire nôtres ces paroles du psalmiste : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube ; mon âme a soif de toi. Après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. »

Les récits des tentations, plus détaillés chez St Matthieu et St Luc, commencent par la question de la faim, où Satan suggère à Jésus de transformer des pierres en pains. Nous nous souvenons sans doute de la réponse de Jésus à cette proposition : « l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (*Matthieu 4,4*). Notre carême est le moment privilégié pour fréquenter plus assidument la Bible. L'Écriture est en effet le chemin le plus sûr pour connaître le Seigneur, pour dépasser voire corriger les représentations toujours imparfaites que nous avons de lui. C'est l'aliment le plus recommandable pour notre prière personnelle et, bien sûr, communautaire.

L'allusion aux bêtes sauvages rappelle le récit de la Genèse, au temps où toutes les créatures cohabitaient pacifiquement : la proximité du Royaume de Dieu qu'annonce et réalise Jésus est comme une nouvelle création. Que ce carême nous recrée de l'intérieur et que cette recréation nous donne la joie ! Que, dans 40 jours, Pâques célèbre, avec les nouveaux baptisés, notre renaissance !

